

KAZOO

Février à septembre 08

5

SOMMAIRE

Lauréats Maé et Jenifer	2-3
Aventurier Lavilliers	4
Phénomène Tokiomania	5
Programme	5
Flashback Nostalgie ou redécouverte	6
Humour One man show	6-7
Comédies musicales La petite sirène	7
Pas de deux Dany Brillant	8



TOKIO HOTEL

Mardi 11 mars (complet)



EDITO



C'est le printemps au Zénith !

Découvrez avec ce nouveau numéro du Kazoo toute l'actualité du Zénith avec les artistes qui vous enchanteront de l'équinoxe de printemps jusqu'au solstice d'été.

Le réveil de la nature annonce cette année à nouveau la venue de grands artistes régionaux, nationaux et internationaux, de l'humour et des grands spectacles à vivre en famille...

Suivez au fil des pages toutes les surprises et les des coups de cœurs, des rencontres d'artistes de talent qui vous donnent rendez-vous sur la scène du Zénith pour vous ravir les yeux et les oreilles.

Telles les giboulées, votre programme au Zénith est sans cesse en mouvement : pour vous tenir au cœur de l'actualité et des nouveautés connectez-vous sur www.zenith-dijon.fr et inscrivez-vous à la newsletter.

Laissez monter la sève en vous et faites exploser vos émotions au Zénith de Dijon !



Le Zénith et ses partenaires



CHRISTOPHE MAÉ ET JENIFER

GRANDE RÉVÉLATION DU MOMENT, LE PREMIER PROGRESSE DE CONSÉCRATION EN CONSÉCRATION. ÉGALEMENT HONORÉE D'UN NRJ MUSIC AWARDS, LA SECONDE CONTINUE D'ÉTONNER.

L'histoire n'est pas la même mais elle ne manque pas de similitudes, atypique parce qu'issue d'un cheminement différent que continuent à mépriser certains puristes, cantonnés à une tradition désormais référence pour eux seuls, dramatiquement passéistes. Le métier a évolué et ses mutations les plus extrêmes peuvent porter au panthéon d'authentiques artistes, des gens qui ont des choses à dire, le font bien et bâtissent de véritables carrières. Sacrée par la première édition de la Star Academy, dont personne ne peut dire si le futur parrainage de Michaël Jackson redorera le blason aujourd'hui palissant, Jenifer, déjouant tous les pronostics, n'a cessé, à la différence d'autres vainqueurs, d'imposer qui elle est et surtout d'exister. Avant que ne commence sa nouvelle tournée par le Zénith de Lille le 7 mars, plébiscitée par le public, son troisième et étonnant album studio, « Lunatique », lui a permis d'obtenir le titre d'artiste féminine de l'année, propulsée de nouveau en pleine lumière au cœur d'un palmarès où on retrouve des gens comme Christophe Willem, Mika, Tokio Hotel, Britney Spears, Avril Lavigne, Justin Timberlake.... Le gratin du moment. Christophe Maé, quant à lui, a obtenu le titre de chanteur hexagonal. Une ascension assurément fulgurante même s'il avait déjà été honoré en « même lieu » avec la troupe du « Roi Soleil » puis pour son interprétation de deux titres de cette fresque, « Et vice Versailles », « ça marche » le portant au rang d'espoir de l'année dès 2007.

Il n'est pas le seul à être arrivé à la gloire avec sa propre carrière après avoir bénéficié de l'impact populaire d'une comédie musicale à succès. Garou a eu droit au même traitement pour son talent alors que jailli de nulle part ou, tout au moins de l'anonymat. A sa différence, Christophe Maé a signé un premier disque très personnel, étonnant même, prenant ainsi le risque de dérouter une majeure partie d'un grand public acquis à sa cause. Il y a peu, sinon aucun rapport entre le personnage de « Monsieur », le fameux et excentrique chevalier d'Eon frère de Louis XIV, et les douze titres de « Mon Paradis », CD vendu à près d'un million d'exemplaires alors qu'à sa sortie, le 19 mars 2007, le doute était particulièrement de mise jusque chez les responsables de son label, Warner.

Le succès ne s'analyse ni ne s'explique mais difficile de contester que derrière

cet enregistrement existe une véritable aventure artistique, un parcours aussi difficile qu'initiatique sans se prendre la tête, une de ces histoires d'où ne sortent que d'authentiques artistes parce qu'ayant résisté à l'adversité puis aux mirages d'une gloire soudaine. Devenu pour son interprétation, sa façon d'être sur les planches et son chant la vedette de ce « Roi Soleil », acclamé de Paris à la province, le « jeune homme » aurait pu perdre pied, jouer la star « avant l'heure » comme d'autres avant lui. Il confie, au contraire, avoir progressé, humblement appris sur un métier qu'il a décidé de faire sien dès ses dix-huit ans, pratiquement une décennie plus tôt. Quand la fresque musicale est rodée et décolle, il consacre son temps libre à ses propres créations, ce CD qui, plus que tout, lui tient à cœur. Il sortira, finalement, avant les dernières de la comédie musicale. Lucide plus que modeste, Christophe Maé assure alors qu'il est prêt à se produire devant deux cents personnes après avoir, des mois durant, connu des auditoriums de plusieurs milliers de spectateurs, soir après soir.

Une philosophie certainement acquise au fil des expériences passées. Celle notamment de ce premier enregistrement mené à bien avec Olivier Schulteis et pour lequel Zazie se fendra même de deux textes. L'album ne sortira jamais pour des raisons aussi diverses que la crise non prévue du disque et la disparition tragique du responsable du label. De ces temps difficiles, il reste « Spleen », un titre où sont invoquées les incertitudes que constitue le futur, le doute et la peur d'avoir manqué le bon train... « Ennemi du soir, j'vois mes pensées broyer du noir, ô désespoir ! ». Une autre chanson revient, à sa manière, sur le même sujet, « Ma vie est une larme ». C'est dire

**« MES CHANSONS
RACONTENT DES HISTOIRES
DE TOUS LES JOURS
AVEC DES MOTS SIMPLES.
CHACUN DE NOUS CROIT
FINALEMENT LES AVOIR
PLUS OU MOINS VÉCUES »**



Mercredi 19 mars, complet.

si ce Christophe-là a pu douter de simplement commencer une aventure sous son propre nom.

Et pourtant, même bien avant qu'il décide de tout lui consacrer, la musique est en lui depuis longtemps. Il a hérité la flamme d'un père accro du jazz et de Stevie Wonder, duquel à son tour il va succomber aux charmes. L'initiation au violon à six ans précède un coup de foudre pour la batterie dont il s'empare. Christophe Maé aurait pu faire carrière dans le sport, le tennis ou le ski ses disciplines de prédilection, si une méchante polyarthrite ne l'avait immobilisé durant une bonne année. Il l'occupe en s'imprégnant de l'art de la guitare dont il devient un orfèvre en la traitant à la façon d'une autre de ses autres références, toujours pas des moindres, Ben Harper dont il a hérité la façon de s'exprimer toute proche de l'acoustique. L'adolescent se met également à l'harmonica, de quoi expliquer la coloration de certaines des ambiances de « Mon Paradis » que renforcent une raucité de sa voix et quelques heurts de son phrasé proches, également, du R&B.

Difficile, avec ce passé, d'imaginer malgré la préparation d'un CAP, qu'il s'inscrive dans la tradition familiale en reprenant la pâtisserie paternelle de Carpentras, sa ville originelle.

La manche sur la côte, avec une prédilection pour Saint-tropez, n'est qu'un prélude. Il devient très vite un habitué des piano bars de la Méditerranée durant la belle saison pour se replier avec l'hiver du côté des stations de ski, également des plus fréquentées. Au répertoire, des reprises de ses artistes de référence dont Bob Marley pour lequel il écrira, porté par toute sa reconnaissance et l'admiration, « Mon père spirituel ».

La bohème parisienne va durer une demi-décennie avec le projet avorté de disque et des premières parties à l'Olympia de Cher, Seal, Jonathan Cerrada. C'est là

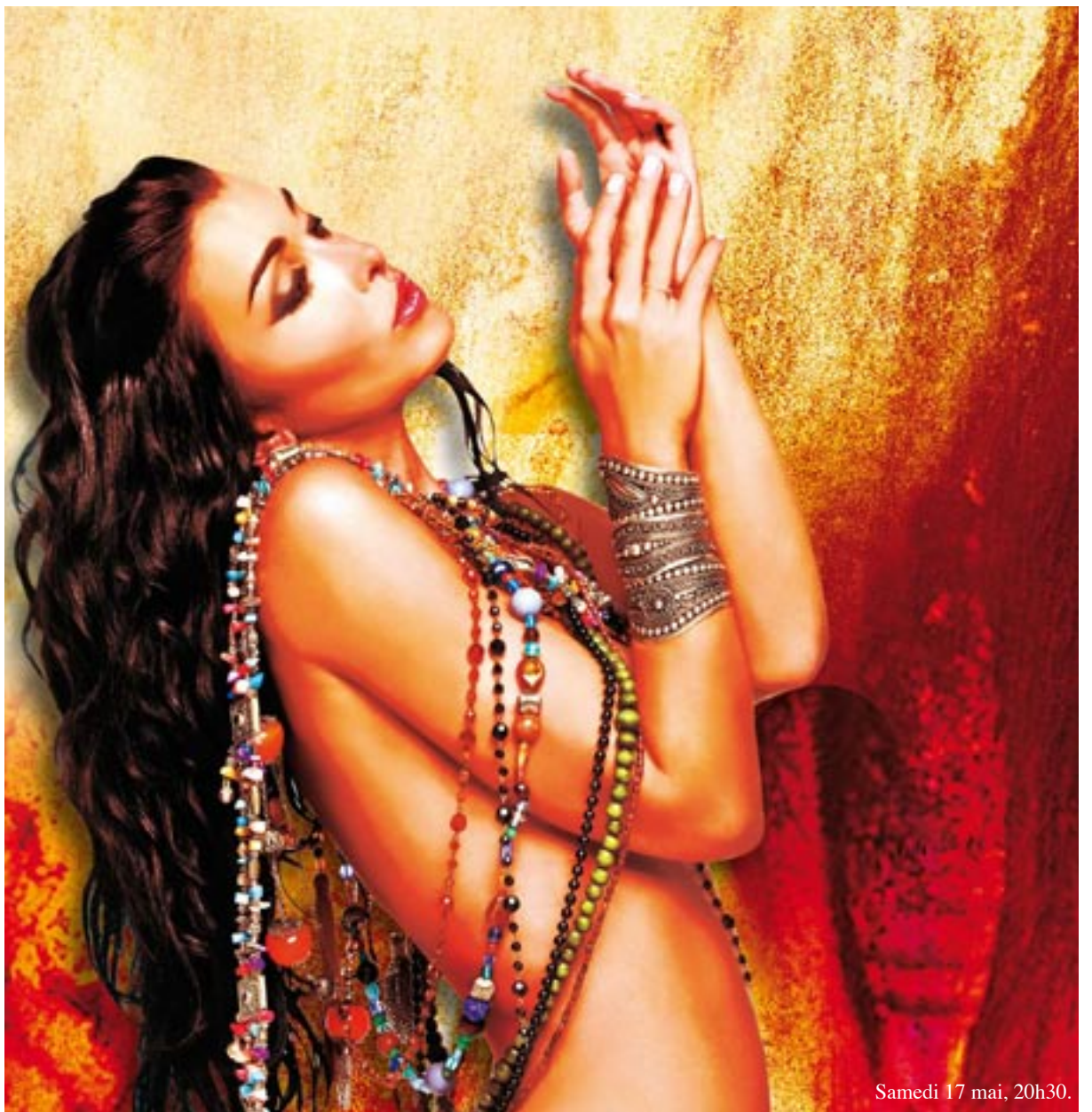
que Dove Attia le remarque et lui conseille de se présenter au casting du « Roi Soleil » dont il est le producteur.

Sans attendre, l'encombrante étiquette de chanteur de comédie musicale, s'est envolée. Dès ses premiers concerts en avril 2007 à L'Elysée Montmartre puis La Cigale, Christophe Maé impose sa personnalité. Son album s'est vendu à un million d'exemplaires le plaçant sur un marché plus essoufflé que jamais à quelques encablures à peine de Mika. Son répertoire séduit par sa façon de chanter sur des musiques toujours proches de la pureté acoustique pour interpréter de façon originale une touchante diversité de thèmes, tendresse comprise mais jamais dans sa version « tarte à la crème » de l'amour toujours l'amour. Certains morceaux comme « C'est ma mère » ou « ça fait mal » émeuvent par une vraie capacité de rendre sans mélo la gravité du monde... « Mes chansons racontent des histoires de tous les jours avec des mots simples. Chacun de nous croit les avoir plus ou moins vécues ».

Depuis 2002 et son triomphe dans la Star Academy, quand le reality show crevait les plafonds d'audience, Jenifer a parcouru beaucoup de chemins sans oublier de vivre. Alors que les premiers sociétaires du château n'étaient pas encore partis sur la route pour une tournée plus que triomphale des Zénith et autres temples monumentaux dédiés à la musique nouvelle, la jeune fille enregistrait un premier album très marqué variété avec des collaborateurs comme Marc Lavoine et Christophe Deschamps, mais qui va atteindre de vrais records de vente porté par les tubes que sont « J'attends l'amour », « Au soleil », « Des mots qui résonnent », « Donne moi le temps ». Jenifer figure également au générique des concerts donnés dans les stades par Johnny Hallyday. Elle impressionne dans un duo sur « Je te promets » partagé crânement malgré sa jeune expérience devant un parterre record.

Comme Christophe Maé, la jeune femme a grandi dans la musique, s'est initiée un peu plus par une fréquentation assidue des cours de chant et de danse à Nice, cité la plus proche du berceau corse de sa famille. L'envie n'explique pas tout. Il y a également la volonté. Celle qui la pousse sur les podiums des fameux « crochets ». Celui de M 6 notamment, « Graines de Star » qu'anime Laurent Boyer. Elle n'a que quatorze ans, ne l'emporte pas et aurait pu renoncer sur un échec qui incontestablement doit laisser des traces surtout après avoir flirté avec la victoire.

Ce destin était assurément en Jenifer et la Star Ac' n'a fait qu'accélérer son cheminement vers la notoriété. Elle est d'ailleurs la seule élue de cette émission à être demeurée au sommet avec, précision utile au passage, une notoriété intacte en n'ayant réalisé que trois albums studio. Le dernier est sorti durant le dernier trimestre de l'année 2007. Celle qui, avec le précédent, avait déjà su faire preuve d'originalité en se glissant dans une certaine pop, renouvelle cette fois totalement son inspiration. Ce « Lunatique » dont le titre prélude, « Tourner la page », semble là pour mettre les pendules à l'heure a été mené à bien avec la collaboration éclairée de son compagnon Maxime Nucci. Tous deux, dans une complicité aussi belle que touchante, partagent plusieurs compositions. Le livret, d'un cliché à l'autre, la révèle femme au sortir d'une adolescence comblée. Superbes « portraits » où



Samedi 17 mai, 20h30.

“ JE N'EMPORTE RIEN VRAIMENT.
JE VEUX VIVRE D'AUTRES MUES. JE SUIS
RICHE DU TEMPS, DE TOUT CE QUE J'AI PERDU.
JE SUIS LÉGÈRE AU VENT ”

la Belle affiche les allures mutines et la séduction de ces icônes directement issues de Hollywood... « Je n'emporte rien vraiment. Je veux vivre d'autres mues. Je suis riche du temps. De tout ce que j'ai perdu. Je suis légère au vent ».

Jenifer parle pour cette dernière réalisation où elle multiplie les approches musicales, met à contribution, cordes, cuivres et vocalises, « d'une prise de risque ». Difficile d'imaginer, avec pour bonus ce titre de chanteuse de l'année, qu'elle ne va pas drainer les foules avec sa tournée qui, outre la France dans son entier, va une fois de plus faire étape dans la capitale.

En évoquant sa jeune mais conséquente histoire, comment ne pas imaginer qu'elle va remplir les salles autour de son nouveau répertoire teinté délicieusement d'« arabesques » dans « Le Parfum », de rythmiques rock avec un piano enfiévré en équilibre sur des chœurs audacieusement à contre-emploi le temps de « Attention douleur fraîche », la guitare nerveuse d'« Une île », celle démarquée de M. Mathieu Chedid posée sur « Touche moi » et le titre générique.

Star Jenifer, certainement, si figurer au musée Grévin apporte ce statut. Elle y trône depuis décembre dernier... Mais pas la grosse tête et invariablement disponible comme le démontrent ses participations actives aux combats de multiples ONG. Elle figurait, fidèle depuis 2003,

à la récente campagne des Enfoirés en faveur des Restos du Cœur, que vient tout naturellement de rejoindre Christophe Maé. « J'ai aussi eu des soirs le cœur en hiver ».

INFOS PRATIQUES ●

Consultez notre programme
et réservez vos places :

www.zenith-dijon.fr

E-mail : info@zenith-dijon.fr

Kazoo n° 5. Février à septembre 08

édité par la SNC Zénith de Dijon

Directeur d'établissement : Mylène HUARD

Directeur de la publication : Thierry BISKUP

Rédaction : Jean-Paul GERMONVILLE

Conception et coordination : Séverine OLLIVIER

Création graphique : Boris BERT

Impression : Liberté de l'est - Epinal (Vosges)

ISSN 1778 - 0373 / Crédit photos : droits réservés

Fleur & coccinelle : KB studios.fr - Photo © Sean Glandwell

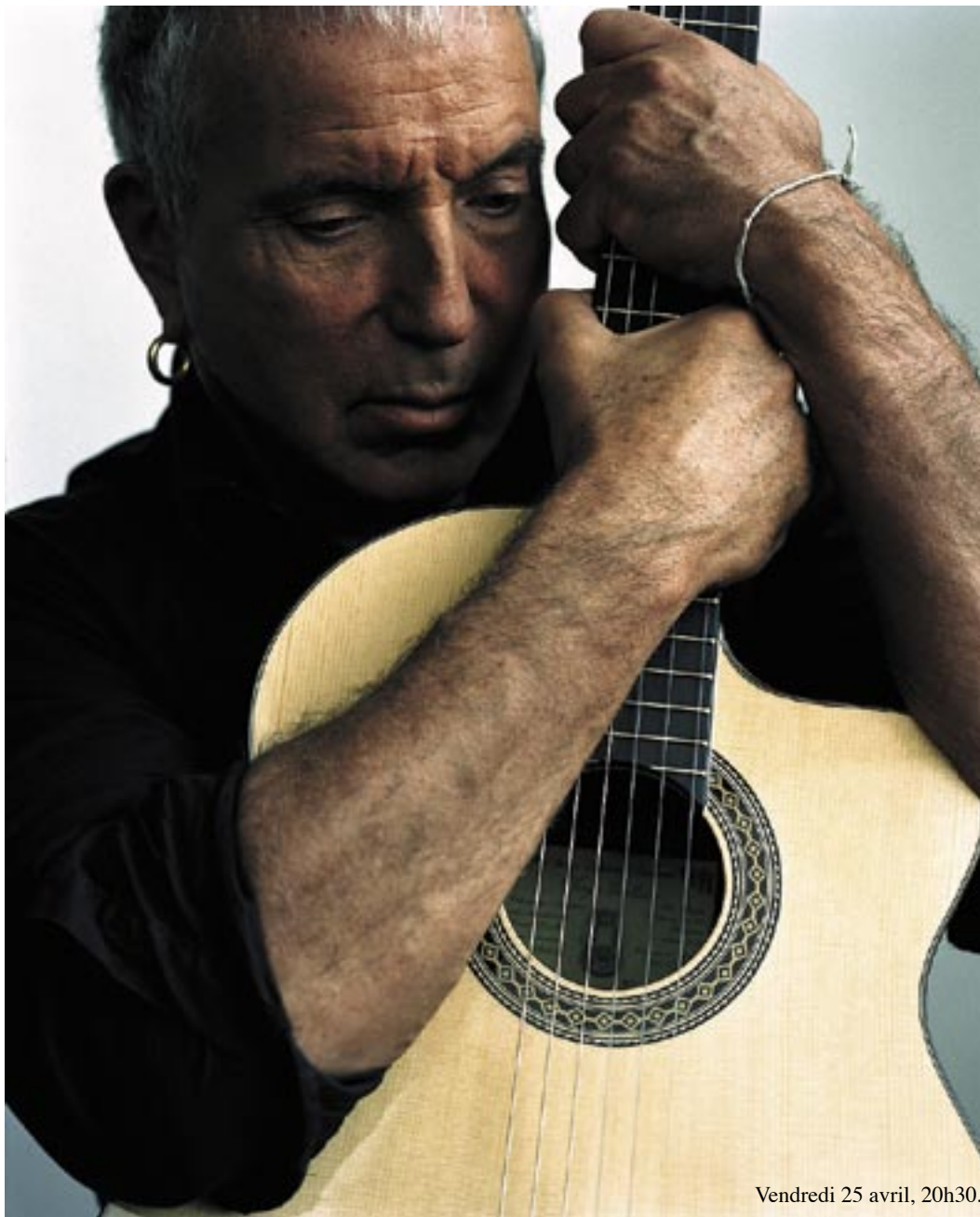


LAVILLIERS

AVEC « SAMEDI SOIR À BEYROUTH », MERVEILLE MUSICALE ET LITTÉRAIRE, IL SIGNE UN NOUVEAU CARNET DE VOYAGE, ONZE CHAPITRES SUPPLÉMENTAIRES À SON EXISTENCE ERRANTE.

Il y a d'abord cette impressionnante capacité à toujours se renouveler, à trouver des mélodies faites pour son verbe tout à la fois riche, suggestif et précis. Cette fois encore « Le fauve d'Amazone », expression à nouveau de rigueur dans ce nouvel album, promène sa curiosité et son inspiration à travers la planète, ses maux. Ceux d'ici dont la férocité n'a rien à envier aux turpitudes imposées par d'autres « Killer », coulés dans le même moule un peu partout de l'Ouest à l'Est. Dans cette déclinaison, constat politique sans concession, « Samedi soir à Beyrouth » ne pouvait qu'occuper une place centrale. La poésie pour restituer ce monde aux confins des cultures, grandi sur l'héritage des civilisations les plus anciennes, permet d'en mesurer le destin fracassé par les luttes d'influences, pire fratricides, et la volonté de continuer à vivre malgré le fracas ordinaire d'une guerre latente... « Femmes voilées, dévoilées, bloquées sur l'autoroute dans leurs voitures blindées – Solitaires sous la voûte foudroyée – Moitié charnelles moitié voilées – Les cloches sonnent, les minarets ». Un épisode vécu par le musicien habitué du Liban a inspiré ce texte où se percutent une certaine douceur de vivre et l'état d'urgence. Présent à Beyrouth après une soirée chaleureuse avec des amis, il vit en direct la destruction du consulat du Danemark situé près de son hôtel, attentat mené en représailles aux caricatures de Mahomet.

Sur ce morceau emblématique, Lavilliers a recouru au son de l'oud pour poser une touche orientale. Mais le prodige de cet album ne s'arrête pas à ce trait de bon goût. Enregistré à Kingston dans le studio de Rita Marley, il est porté du début à la fin par un beat reggae jamais pesant, des plus multiples au contraire. A Memphis, avec la collaboration du sorcier du genre, Willie Mitchell, l'enregistrement a pris ensuite une teinte soul avec par moment les ambiances apportées par des sections de cuivres ou de cordes. Une vraie B.O. universelle une fois encore pour charrier des mots gorgés de



Vendredi 25 avril, 20h30.

« MANIPULÉ PAR DES TYRANS PETITS BRAS JUSQU'À DÉTRUIRE LE MOINDRE DÉSIR DE S'EN SORTIR VIVANT. J'EN AI ENCORE LE DROIT »

sentiments, de colère, de lucidité... les chapitres d'un roman jamais achevé qui, une fois de plus, force la comparaison avec Blaise Cendrars.

Quatre années s'étaient écoulées depuis « Carnet de Bord », attente aussi longue que nécessaire avec la certitude de ne pas être déçu. Cet album est assurément l'un des plus beaux de Bernard Lavilliers dans la lignée de l'inoubliable « Voleur de Feu » jailli sous ses doigts après un séjour sur le continent noir. A classer parmi les hommes libres, debout, caste de plus en plus menacée, le dernier de toute façon au sein d'une corporation dont il ignore superbement les règles, Lavilliers, dès 1965, baroude entre Rio et Bahia, lève le voile sur des régions ignorées comme le Nordeste. Si le rock lui apporte ses premiers succès, la bossa

est déjà bien présente dans « Les barbares », disque de la révélation en 1976. Depuis, il a fait son ordinaire de la saudade, de la salsa, du reggae, de l'afro beat...

« Samedi soir à Beyrouth » comporte quelques ballades tendres peuplées d'énigmatiques silhouettes comme celle de la troublante « Maria Bonita » qui « dansait le soir dans son fourreau noir, obscure diva de tous les forçats ». De celles qui apportent invariablement des rêves aux hommes mais n'appartiennent à personne. D'autres récits comme celui intitulé « Rafales », placé en prélude, font jaillir des images de contrées immenses et belles jusqu'au vertige comme le désert ou les montagnes afghanes. Il y raconte « le chant profond des romantiques, échevelé des anarchistes. Le vent qui hurle solitaire, force le gris de tes yeux verts ».

Impossible d'oublier « Solo », la réalisation de 91 ramenée d'un séjour en Asie, le reportage réalisé pour le compte de « Stern » au Salvador dix ans plus tôt. Le périple caméra sur l'épaule, flanqué de son percussionniste Mahu, en Haïti et au cœur de la guerre du Nicaragua.

L'autre « homme aux semelles de vent » n'en reste pas moins des plus vigilants. Et plusieurs titres viennent le rappeler sur un ton définitif.

« Bosse » sur une partition de Jhero est plus qu'une réponse à l'un des slogans tarte-à-la-crème du moment assurant qu'il faut travailler plus alors justement que le labeur est confisqué. Comment ne pas y entendre une suite de « Mains d'or », chanson fétiche de « Arrêt sur image ». Tout aussi féroces s'imposent « Ordre Nouveau » et « Killer » mené sur fond de ska nerveux comme un bon vieux rock... « Manipulé par des tyrans petits bras jusqu'à détruire notre désir de s'en sortir vivant. J'en ai encore le droit ».

Pour la scène, Bernard Lavilliers qui sera, notamment au Zénith de Paris, du 13 au 15 mars, sera accompagné de huit musiciens mais aussi d'une section de cuivres et d'une autre de cordes.

PHÉNOMÈNE •

TOKIOMANIA

PLUS QUE JAMAIS DANS LE VENT, LES QUATRE ALLEMANDS DE TOKIO HOTEL POURSUIVENT LEUR MARCHE TRIOMPHALE.

Des places vendues en quelques heures, des salles combles portées par une ambiance survoltée avec un public chantant à l'unisson quand il ne crie pas... ceux qui avaient assuré qu'il ne s'agirait que d'un feu de paille se sont bien trompés. Après l'Allemagne, berceau de Bill, Tom, Georg et Gustav, l'Autriche et la Suisse, la France a bien la Tokiomania, le mot n'est pas trop fort pour décrire l'engouement déclenché dans les jeunes générations par un groupe dont les membres sont à peine plus âgés. Le phénomène est tel que même la presse généraliste lui consacre de copieux articles, souvent pour en chercher les origines. Les plumentifs de service, chiffres à l'appui, s'extasient également de l'intérêt nouveau suscité chez nous pour la langue de Goethe par cette vague de fond.

Dans l'histoire déjà longue du rock, les artistes ayant réussi à imposer des chansons en Allemand ne sont pas légion.

Le message est d'abord passé par le net avec un nombre invraisemblable de connections sur les compositions d'un premier album, « Schrei ». Aussi lorsque Tokio Hotel, Bill, son chanteur glam, et ses guitares cinglantes, donne une série de quatre concerts à l'automne 2006 en France dans de petites salles comme le Bataclan à Paris et le Transbordeur de Lyon, c'est déjà l'émeute. Commercialisé par la major Universal, le CD grimpe immédiatement au sommet des charts. Il en sera de même pour le suivant baptisé « Zimmer 483 ». Dès le début de l'année suivante, les Zénith figurent au programme d'un band qu'on imagine sans beaucoup se tromper grand dans le culte de Korn tout en cultivant des résurgences new wave. Sur un fond musical des plus énergiques, le gang donne sa vision, comme on le sait, des turpitudes du monde.

Mardi 11 mars, complet.



Si la fulgurance de cette épopée impressionne tout le monde, Bill et Tom, son jumeau guitariste, y voient l'aboutissement de leur goût précoce pour « l'électrique ». Ils s'y sont mis dès leur neuvième année en 1998. Tout prend forme, et même s'accélère, avec l'arrivée de Gustav, batteur, et Georg, bassiste. A leurs débuts, ils choisissent de s'appeler « Devilish » - lire démoniaques-, l'affirmation d'un penchant pour la musique hard qu'ils cultivent aujourd'hui encore. Des producteurs de Hambourg finissent par les repérer. Ils retravaillent leurs premiers morceaux avec des spécialistes plutôt avertis puisqu'ayant oeuvré avec Falco, The Cors et autres Mötley Crue. Le résultat fait l'effet d'une bombe dont le souffle n'est toujours pas retombé.

PROGRAMME ZÉNITH DE DIJON

Février 2008

Judi 28 **Les étoiles du Cirque de Pékin**

Mars 2008

Samedi 01 | 20h30, dimanche 02 | 14h30

Hello & Good bye Candeloro

Mercredi 05 **Stéphane ROUSSEAU**

Dimanche 09 | 17h **Dany BRILLANT**

Mardi 11 **COMPLET TOKIO HOTEL**

Vendredi 14 | 15h **Les Grands Ballets du Music Hall**

Mercredi 19 **COMPLET**

Christophe MAE

Judi 20 **Sylvie VARTAN**

Vendredi 21 | 15h & 20h30 **Chœurs et danses de l'armée rouge**

Samedi 22 | 16h **La Petite Sirène**

Avril 2008

Mercredi 23 | 14h30 & 20h30 **Age tendre et tête de bois**

Judi 24 **DIONYSOS**

Vendredi 25 **Bernard LAVILLIERS**

Samedi 26 **Catherine RINGER chante les Rita MITSOUKO**

Dimanche 27 | 16h30 **Frédéric FRANCOIS**

Mai 2008

Ven. 09 | 20h30, Sam. 10 | 14h, 17h30 & 21h,

Dim. 11 | 14h30 **Holiday on Ice «Spirit»**

Mercredi 14 | 15h **KIRIKOU**

Vendredi 16 **Renan LUCE**

Samedi 17 | 20h30 **JENIFER**

Dimanche 18 | 18h **Alain BARRIERE**

Mardi 20 | 20h **JUSTICE**

Samedi 24 **Des Si Belles ... / ROSE / Dorothee DANIEL / les Flow**

Samedi 31 | 20h30 **Liane FOLY**

Juin 2008

Dimanche 01 | 17h **Show DANCE**

Judi 05 | 20h30 **Isabelle BOULAY**

Mardi 17 | 20h **The Country Music Show**

Septembre 2008

Samedi 27 **Gad ELMALEH**

Octobre 2008

Judi 09 | 20h **M Pokora**

Judi 16 | 20h **TRUST**

Vendredi 17 **RFM Party 80**

Novembre 2008

Vendredi 07 **Les Monologues du Vagin**

Vendredi 14 | 20h **LORIE**

Dimanche 23 | 17h **Franck MICHAEL**

Mardi 25 **La légende de Broadway**

Samedi 29 | 15h **Les Bodins**

Février 2009

Judi 11 **"Extra" cirques du monde**

Programme sous réserve de modifications. Tous les spectacles commencent à 20h30 sauf mention contraire.

Toutes les nouvelles dates sur www.zenith-dijon.fr

PARC LOISIRS DE CURLEY

Paintball

Parcours Aventure Forestier

A 20 mn de Dijon SUD (Proche de Gevrey)

Tir à l'arc, Sarbacane

Parcours Acro-Tir

Activités encadrées par des moniteurs diplômés d'Etat. Ouvert toute l'année sur réservation

ARC EVASION 06.82.08.19.18 www.arcevasion.com

VERTICAL SPORTS 06.87.87.50.42 www.vertical-sports.com

PLAN

NOSTALGIE OU REDÉCOUVERTE

RETOUR EN FAVEUR DE CELLES ET CEUX QUI ONT MARQUÉ LA CHANSON D'ICI. BEAUCOUP PLUS QU'UN SIMPLE PHÉNOMÈNE.

D'abord, et pouvait-il en être autrement, place à la princesse devenue reine. Sylvie Vartan n'a jamais quitté le devant de l'actualité, simplement mis quelques distances en choisissant l'exil américain après avoir occupé si longtemps les premières places au sein de la chanson française. Les années n'ont rien entamé au charme et à la beauté slave de celle qui, depuis le début du nouveau millénaire, s'est multipliée sur tous les fronts. Musicalement, tout d'abord, avec dans la foulée d'une série de concerts dans l'Hexagone, des récitals au Japon où une compilation venait de se vendre à deux millions d'exemplaires. Un nouvel album où figurait un titre de son fils David Hallyday, « Au rythme du cœur », ne l'a pas empêché de rédiger deux livres de mémoires, « Entre l'ombre et la lumière » et « Dans la lumière », autant de succès de librairie.

De quoi mesurer un peu plus une popularité que rien n'est venu entamer. Ces dix dernières années, Sylvie c'est également une exposition de ses robes de scène et des spéciales, simples shows autour de son histoire musicale ou portraits, sur les trois principales chaînes françaises. Il y a, également, ce retour devant une caméra pour le téléfilm « Mausolée pour une garce » tiré de l'œuvre de Frédéric Dard, un succès encore. Actualité impressionnante mais qui ne constitue qu'un prélude à l'événement de ce début d'année, la scène de nouveau et pour longtemps dans la foulée d'un CD peu banal puisque composé de succès des sixties, « Nouvelle Vague ». La bande son est signée par l'illustrissime Janick Top tandis que l'alchimiste Jacques Rouveyrollis assure la partie les lumières. Tout cela sans compter une formation de quinze musiciens et un groupe de choristes. Un équipage royal indéniablement !

« **LES ANNÉES N'ONT RIEN ENTAMÉ AU CHARME ET À LA BEAUTÉ SLAVE DE CELLE QUI, DEPUIS LE DÉBUT DU NOUVEAU MILLÉNAIRE, S'EST MULTIPLIÉE SUR TOUS LES FRONTS.** »

Sorti à l'automne son dernier opus tout en cultivant son précepte du « romantique toujours », a gagné en mordant, une autre façon de se pencher sur les grands sentiments. Trente-sept ans que dure l'histoire de ce Sicilien exilé en Belgique débarqué sans crier gare avec l'indémorable « Je n'ai jamais aimé comme je t'aime ». La messe est dite, Frédéric François et ses romances ne quitteront plus la rampe. L'histoire est belle, comme ces chansons napolitaines qu'il offre à son public en 1995, avec un concert pour le pape, douze Olympias et plus de trente-cinq millions d'albums vendus et pas seulement dans le périmètre de la francophonie.

L'aventure musicale d'Alain Barrière n'a pas été aussi simple. L'authentique Breton, caractère trempé compris, a enchaîné les succès de 1962 à 1972. Sa voix cassée faisait alors merveille sur de tendres mélodies immédiatement assimilables par tous. Outre ses inoubliables et obsédants « Si jolie », « Ma vie », il y aura notamment « Les guinguettes au bord de l'eau », « Plus je t'entends », « Tu t'en vas », « Marie Joconde », « Qui peut dire ». Irascible, le métier ne parvient à le plier à ses contraintes, pas plus que le fisc d'ailleurs, au point de se retrouver poussé loin des lumières de la gloire. Il vient de les retrouver après un intermède québécois où son chant a continué de faire merveille. Le recueil des titres qui ont fait sa réputation a parmi d'autres mérites celui de rappeler qu'il faut continuer de compter avec lui.

Ce chapitre de la chanson française « revival » serait incomplet si n'était mentionnée la caravane « Age Tendre et Tête de Bois », le retour en grâce de gens que le public, à la différence des majors et des médias, n'avait pas oublié. Ils ont nom Frank Alamo, Demis Roussos, Richard Anthony, Danyel Gérard, Georges Chelon, Gilles Dreu, Stone, etc...



Jeudi 20 mars, 20h30.

ONE MAN SHOW

« ON THE ROAD AGAIN »... STÉPHANE ROUSSEAU, FRANCK DUBOSC, GAD ELMALAH INCARNENT BIEN CETTE NOUVELLE GÉNÉRATION DE COMIQUES, ARTISTES COMPLETS PLUS QUE TOUCHE-À-TOUT.

Il faut croire que la critique ne fait pas la pluie et le beau temps. Demeurée en arrêt image sur « Astérix et Cléopâtre » de Chabat, elle a eu plutôt la dent dure sur la superproduction de Thomas Langmann qui emporte le petit Gaulois à la découverte des jeux Olympiques. Qu'importe au final puisque le public s'est rendu en masse dans les salles où il était projeté le jour de sa sortie. Pour servir un scénario calqué fidèlement sur l'album, les producteurs n'ont pas hésité à réaliser une distribution des plus relevées avec même un passage à l'écran de Zinédine Zidane. On y trouve également deux comiques particulièrement réputés qui font à n'en point douter

COMÉDIES MUSICALES

VINGT ANS ENTRE LE TRIOMPHE DE LA FÉE MARIE-ROSE ET LES DÉBUTS SUR SCÈNE DE LA PETITE SIRÈNE, HÉROS DU PETIT ET DU GRAND ÉCRAN.

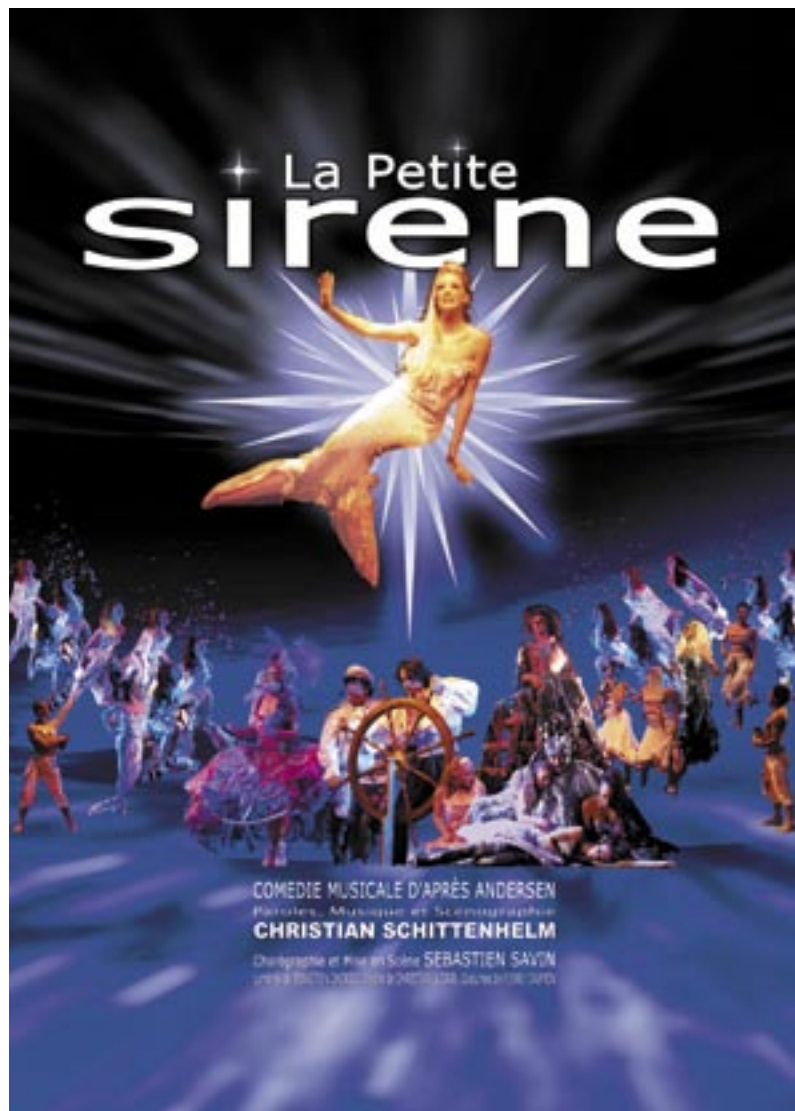
Le succès de la comédie musicale à la Française n'est pas aussi récent que pourrait le laisser croire l'aventure contemporaine de la musique. Dans les eighties, Jean-Jacques Debout en fait déjà un spectacle majeur avec les shows qu'il compose et écrit pour sa compagne Chantal Goya, autre idole yéyé avec « Adieu jolis foulards ». La jeune femme va bientôt devenir des plus populaires parmi le jeune public grâce à ces fresques chantées où elle se promène entre des personnages empruntés aux cartoons et à l'imagerie populaire. Le troisième de ses trois grands show, « Le mystérieux voyage de Marie-Rose », créés au Palais des Congrès de Paris le 27 octobre 1984, attirera au total 1.500.000 spectateurs entre France, Suisse et Belgique. De quoi figurer dans le « Livre des Records »... avant quelques années sans. Revenue par le circuit de structures plus petites, la « Fée Goya » renoue avec son passé glorieux pour le retour en haut de l'affiche du troisième volet des aventures de Marie-Rose. Les grandes retrouvailles ont eu lieu, bien sûr, sur la scène du Palais des Congrès mi-janvier. Si l'histoire est la même, les nouvelles technologies ont été mises à contribution pour accompagner le jeu d'une troupe de trente comédiens disposant de pas moins de deux cents costumes.

Avec « Kirikou & Karaba », il s'agit d'une toute autre épopée même si la magie est toujours au rendez-vous. Avant même d'être portée sur scène avec la complicité de Victor Bosch, l'homme de « Notre Dame de Paris », cette fable avait déjà la faveur des plus petits et leurs aînés à travers les films d'animation de Michel Ocelot pour la télévision et le cinéma avec, là encore, une fréquentation record.

« La petite Sirène, a la plus belle voix des océans... Mais elle ne rêve que du monde des humains et du prince qu'elle a sauvé d'un terrible naufrage. La Sorcière des mers, lui propose un terrible marché... Ainsi commence l'histoire de cet amour impossible... »

Cette authentique comédie musicale retranscrit avec brio la magie et la féerie du célèbre conte d'Andersen. Le talent des chanteurs, danseurs et comédiens,

associé à la beauté des décors et des costumes nous entraîneront dans l'univers fantastique du monde sous-marin !



Samedi 22 mars, 16h.

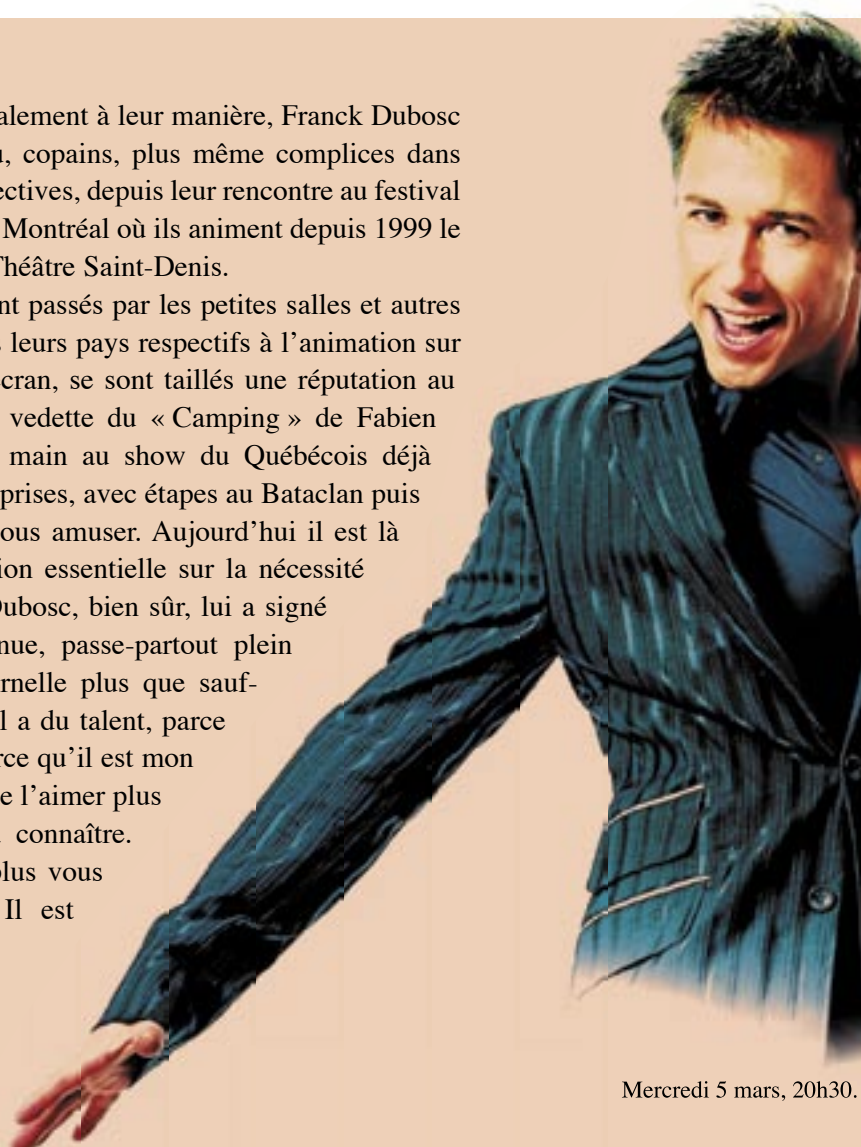
l'actualité des salles de spectacle en cette première partie de 2008... Stéphane Rousseau et Franck Dubosc, respectivement Alafolix et Assurencetourix.

Ce prélude n'a rien d'innocent, il rappelle combien le métier d'humoriste a changé. Loin les chansonniers qui s'appliquaient à donner une lecture critique de l'actualité, d'un autre temps aussi les traits d'humour poussés à l'outrance de Robert Lamoureux et Fernand Raynaud, quelque part les illustres ancêtres. Le métier a assurément beaucoup changé avec le truculent Coluche qui, à grands coups d'irrévérence, a ouvert des brèches un peu partout, tracé de nouvelles voies. Le comique n'est plus seulement un homme de scène, il emporte ses délires à la télévision, la radio en devenant « sociétaire » d'émissions de grande écoute. Le septième art, également, avec parfois des rôles plus pathétiques qu'hilarants fait souvent appel à ces artistes qui, sur leur simple nom, remplissent jusqu'à des Zénith, quand il ne s'agit du Stade de France comme l'a osé avec succès Bigard.

Depuis sa prestation inoubliable dans « Chouchou » de Merzak Allouach, Gad Elmaleh dont le dernier spectacle, « Papa est en haut », fait le plein partout, au point de l'obliger à jouer les prolongations, est devenu une véritable référence. Chacun se reconnaît dans cet humour qui restitue sans outrance mais avec une touche de subtile ironie les tics de notre société. Si le don était incontestablement là au départ, parvenir à une telle maîtrise de son art n'en est pas moins l'aboutissement d'un long parcours.

Celui qu'ont suivi, également à leur manière, Franck Dubosc et Stéphane Rousseau, copains, plus même complices dans leurs réalisations respectives, depuis leur rencontre au festival « Juste pour Rire » de Montréal où ils animent depuis 1999 le gala des Français au Théâtre Saint-Denis.

Ceux-là sont également passés par les petites salles et autres cabarets, ont tâté dans leurs pays respectifs à l'animation sur les ondes et le petit écran, se sont taillés une réputation au cinéma. Le Français, vedette du « Camping » de Fabien Onteniente, a mis la main au show du Québécois déjà venu à de multiples reprises, avec étapes au Bataclan puis au Casino de Paris, nous amuser. Aujourd'hui il est là pour poser une question essentielle sur la nécessité du bonheur. Franck Dubosc, bien sûr, lui a signé une lettre de bienvenue, passe-partout plein d'admiration confraternelle plus que sauf-conduit : « Parce qu'il a du talent, parce qu'il est généreux, parce qu'il est mon ami, je vous interdis de l'aimer plus que moi avant de la connaître. Après je ne pourrai plus vous empêcher de rien... Il est trop fort ! »



Mercredi 5 mars, 20h30.

DANY BRILLANT

LA RÉÉDITION DE SON RÉCENT CD S'ACCOMPAGNE D'UN DVD D'INITIATION À LA DANSE... SA DERNIÈRE PASSION QUI L'ENTRAÎNE, CHORÉGRAPHIES À L'APPUI, SUR LES PLANCHES.

Votre dernier album vous emporte sur un terrain des plus particuliers, celui très populaire de la danse.

J'ai l'impression qu'elle est on ne peut plus à la mode. J'avais dans l'idée dès mes débuts dans la chanson de retourner vers le berceau, les sources des musiques, de faire un lifting pour remettre tout ça au goût du jour. Je n'ai donc jamais eu dans la tête qu'il s'agissait d'expressions à l'ancienne mais de l'aspiration à un retour vers une certaine forme de classiques. Ils reviennent selon les époques. Il y a eu la salsa. Actuellement, le jazz opère une vraie percée. Je sens une remise au goût du jour très forte du tango. Comme d'habitude plutôt que de faire des choses actuelles qui me paraissent éphémères, je choisis de m'ancrer dans une tradition me paraissant avoir plus de racines et qui sera donc plus durable.

Comment s'est imposé le choix des titres retenus ?

Il y a eu un concert un peu particulier quand je réfléchissais à un futur enregistrement. C'était à Rennes. Dans une fosse entre le public et moi se retrouvaient 2 000 danseurs venus du monde entier. Jusque là, ceux qui pratiquaient en couple le mambo, la bossa, le fox trot, le tango me renvoyaient à l'époque de mon grand-père. Quand j'ai découvert que ceux-là avaient de quinze à trente-cinq ans, j'ai compris qu'il se passait quelque chose, qu'on avait de nouveau envie de danser avec un partenaire. J'y ai puisé des convictions et beaucoup d'énergie au point de vouloir y consacrer un album. Dans les clubs, les gens ne se lèvent que pour des chansons qu'ils connaissent comme « Besame Mucho ». J'ai décidé tant qu'à faire d'enregistrer des airs célèbres, ceux que je préférais.

A la même époque, Darmon a mené une démarche proche.

Des standards comme ceux-là offrent l'avantage majeur de pouvoir en donner sa propre version. Dans les années 50, par exemple, « Flying to the Moon » a été adapté par une multitude d'artistes et chacun en a fait quelque chose de différent. Mon interprétation de « Mambo Italiano » n'a rien à voir, je pense, avec celle de Gérard Darmon.

Vous êtes particulièrement attaché à « Histoire d'un amour » !

Une aventure effectivement très originale, marquante puisque c'est grâce à ce succès de Dalida que je suis là. Dans les années 60, mon père a rencontré ma mère lors d'un bal. Il l'a invitée sur cette mélodie, ils se sont aimés. Sans cette chanson, je n'aurais peut-être pas existé. C'était en Tunisie. A l'époque, les bals étaient encore un peu une institution marieuse. L'endroit où les gens se rencontraient pour s'unir. Ils se regardaient, s'invitaient... ça collait ou pas ! Voilà ce que j'admire dans la danse à deux, on sait tout de suite si ça va marcher. Il s'agit vraiment d'un langage au-delà des mots et les corps sentent beaucoup plus de choses à l'instinct. C'est beaucoup plus rapide. En prenant quelqu'un dans ses bras sans le connaître, on a tout de suite des informations, une attraction ou une répulsion. Pour en revenir à eux, entre mes parents il y a simplement eu un coup de foudre.

Vous dansez ?

Un peu le rock comme tout le monde mais depuis cette expérience je me suis mis à apprendre le tango. Il faut du temps pour s'initier mais cette danse repose sur la marche et pour qui sait bien marcher ça va assez vite !

Le tango argentin !

Je n'en ai pas pris un pur parce que j'avais la volonté de mélanger les genres et « l'Argentin » je le trouve presque caricatural, voir un peu obsolète. Le marier avec des rythmes latins, comme je l'ai fait, l'emporte vers le boléro, ce que je trouve plus intéressant. Les danseurs peuvent créer. J'ai travaillé avec un chorégraphe qui m'a donné pour chaque chanson le tempo idéal... lindy hop, boogie woogie, fox trot, swing, etc...

Mis à part cette fameuse « Histoire d'un Amour » comment ont été choisis les autres titres ?

J'ai fait l'inventaire des chansons qui m'avaient appris à faire les miennes par le passé. J'interprétais « Viens Danser » au cabaret quand j'avais dix-neuf ans. J'ai compris à travers des types comme Salvador, Bécaud, Aznavour, Sacha Distel qu'on pouvait faire du swing en Français. Pendant longtemps pour moi nos rythmes, pour faire simple, se limitaient à la java, la valse, l'accordéon...



Dimanche 9 mars, 17h.

OFFRES SPÉCIALES
JEUNES 16/25 ANS

il y a
les Jeunes
...



...
et les Jeunes
Caiss 'd'Ep !

Tarifs spéciaux

Des prêts sur mesure

Compte courant
rémunéré*

...

Retrouvez tous les bons plans sur
www.ecureuil.fr

ou appelez le

► N°Azur 0 810 811 830

(prix d'un appel local)



CAISSE D'ÉPARGNE
DE BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

La banque qui pense aux jeunes.

* Document non contractuel. Renseignez-vous en agence. Caisse d'Épargne et de Prévoyance de Bourgogne Franche-Comté. SA coopérative à Directoire et Conseil d'Orientation et de Surveillance - 352 483 341 RCS Dijon